

“EMPIRE DAY” CONTRE “AVAKPATA FESTIVAL” DANS THIS EARTH, MY BROTHER... DE KOFI AWOONOR OU UNE LOGIQUE DE DESTRUCTION IDENTITAIRE.

ANGAMAN Eliame Niamké

Doctorant

Département d'Anglais

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

angamnguess@yahoo.f

RESUME

Manifestation de réjouissance, la fête peut avoir plusieurs caractères : profane, religieux etc. En tant que telle, la fête peut être utilisée par les uns et les autres pour exprimer des positions, des opinions, des idéologies et pour véhiculer divers messages. C'est ce que nous observons chez les Anlo-Ewe, peuple de la Gold Coast en pleine période coloniale à travers une fête coloniale "Empire Day" et une fête indigène "Avakpata Festival".

Pendant que le pouvoir colonial utilise sa fête pour imposer la culture étrangère à ceux qui sont en face pour les aliéner et les dominer, le peuple indigène utilise la sienne pour affirmer son identité. Le tout finit dans un clash mortel au cours duquel le pouvoir colonial, à travers son armée, montre sa volonté de détruire l'identité du peuple indigène pour lui en imposer une nouvelle.

Dans ce travail nous montrons le caractère idéologique de la fête et comment elle peut être utilisée comme espace d'affrontement.

Mots-clés : Fête, expression idéologique, pouvoir colonial, aliénation, peuple indigène, affirmation identitaire, destruction identitaire.

INTRODUCTION

Pendant l'époque coloniale nous avons assisté à des luttes diverses entre les colons et les peuples indigènes. Hormis les luttes armées de tout genre, il eut des luttes subtiles qui ont révélé le dessein pour les uns de s'imposer à ceux d'en face et pour les autres de démontrer et d'affirmer leur existence. C'est dans ce contexte que l'écrivain ghanéen Kofi Awoonor dans son roman *This Earth, My Brother...*¹ nous présente deux fêtes différentes; l'une organisée par les colons et, l'autre, par le peuple autochtone, les Anlo-Ewe du Ghana.

Dans l'ensemble de son œuvre poétique et romanesque, Kofi Awoonor dénonce et critique constamment les stratégies coloniales et néo-coloniales de domination voire de destruction de la culture de l'Afrique et ouvre des voies aux Africains pour la préservation ou le renouvellement de leur culture.

Les deux fêtes dont il est question dans *This Earth, My Brother...* telles qu'elles se présentent constituent des armes utilisées par les différentes parties pour mener leur lutte. En effet, considérée comme une manifestation de réjouissance, la fête de par ses caractères culturels peut être utilisée par les uns et les autres pour exprimer des positions, des opinions et véhiculer divers messages. Le déroulement des deux fêtes, l'une, "Empire Day", organisée par le pouvoir colonial, et l'autre, "Avakpata Festival", organisée par la population autochtone, constitue l'occasion pour les premiers de chercher à aliéner et assujettir les seconds qui, en retour, cherchent à se libérer et à s'affirmer par la leur. Mais c'est surtout la réaction que le pouvoir colonial a vis-à-vis de la célébration du festival Avakpata qui montre une logique de destruction de l'identité du peuple indigène ewé.

Dans ce travail, il s'agit de montrer comment la fête peut être utilisée comme expression idéologique d'assujettissement et de destruction identitaire mais aussi d'affirmation et de libération. Nous nous intéresserons d'abord à la fête "Empire Day" comme vecteur d'aliénation et d'impérialisme; ensuite, nous montrerons qu'"Avakpata Festival" est l'expression d'une affirmation identitaire; enfin, nous verrons comment la répression de cette fête indigène par le pouvoir colonial est une tentative de destruction identitaire. Nous aurons

1 Kofi Awoonor, *This Earth, My Brother...*, London, Heinemann, 1971.

recours à la sociocritique pour notre analyse.

I- "EMPIRE DAY", VECTEUR D'ALIÉNATION ET D'IMPERIALISME

"Empire Day" est une fête célébrée dans les colonies britanniques à l'initiative du pouvoir colonial pour marquer la date anniversaire de la naissance de la reine Victoria. Le narrateur nous présente une édition de cette fête qui a lieu à Deme, son village natal. A cette occasion, tout le village est mobilisé par le pouvoir colonial pour prendre une part active à cette commémoration de la naissance de la reine d'Angleterre. C'est aussi l'occasion d'amener les élèves à s'imprégner plus de la culture britannique à travers de nouveaux chants appris et chantés au sujet de l'empire britannique avec des titres comme "God save the King", "Some talk of Alexander", "Rule Britannia". On remarque cette volonté d'installer l'aliénation à la base car au cours de cette cérémonie, aucune chance n'est laissée aux enfants de penser à leur propre culture; ils sont plutôt contraints de célébrer la culture étrangère. On voit ici comment la fête est utilisée comme expression idéologique.

Le philosophe ghanéen Kwame Gyekye² voit l'idéologie comme un ensemble d'idées utilisées pour définir les valeurs d'une société. Elle constitue un programme destiné à donner une expression concrète à ces idées dans le monde réel. Nous comprenons par cette idée que la fête qui est une occasion au cours de laquelle l'identité des communautés ou des peuples est exprimée et leurs valeurs culturelles et sociétales véhiculées, peut constituer un facteur d'expression idéologique.

Quant à Marx et Engels³, ils définissent l'idéologie comme une pensée justificative et apologétique des normes et valeurs défendues par la classe dominante et qui justifie les rapports entre elle et la classe dominée. Ainsi, au travers de leur fête, les valeurs et normes que les colons vont véhiculer doivent être considérées comme les meilleures et devant être reconnues par le peuple indigène comme celles qui doivent désormais gouverner leur société. En outre, elles vont rendre légitimes les rapports entre les colons et le peuple indigène dominé. On comprend que la fête qui est l'occasion pour les communautés ou les peuples d'exprimer leur identité, de présenter leurs valeurs culturelles et sociétales peut

² Kwame Gyekye cité par Séry Bailly, *Ne pas perdre le nord*, Abidjan, EDUCI, 2005.

³ Marx et Engels, cité par Pierre Zima in *Manuel de Sociocritique*, Paris, Picard, 1985.

être exploitée à des fins idéologiques pour aliéner et dominer les autres.

C'est sous un soleil de plomb que les élèves et les habitants de Deme attendent Sa Majesté le représentant du roi Georges d'Angleterre en chantant avec ferveur les mérites de la culture britannique avec ses héros historiques. Cette souffrance à laquelle la population de Deme est soumise au cours de cette fête, rappelle l'époque de l'esclavage où on voit le Noir contraint de souffrir pour son maître blanc.

D'ailleurs à la fin de la cérémonie, le commandant du cercle doit dresser un rapport au gouverneur sur le comportement du peuple indigène vis-à-vis de la fête et surtout leur réaction au discours de Sa Majesté, ce qui constitue une pré-occupation pour lui : "If only the governor didn't insist on reports about Empire Days, reports of how the king's loyal subjects received His Majesty's speech" ⁴

L'on se rend compte que l'enjeu de cette fête est bien loin d'être une célébration de réjouissance pour un simple anniversaire de naissance d'une personne; elle vise plutôt à amener le peuple Anlo-Ewe à adopter la culture du colon, à se l'approprier en reniant leur culture propre et en s'oubliant. Ce n'est pas un hasard si le commandant du cercle se réfère au peuple indigène comme les sujets du roi.

Le discours que prononce le commandant du cercle au nom de Sa Majesté le roi Georges d'Angleterre à l'occasion de cette fête insinue que la culture, la croyance, la religion, l'organisation sociale et politique, disons les valeurs qui valent la peine d'être déployées, sont celles provenant de la Grande Bretagne. La générosité du peuple britannique l'amène à mettre tout cela à la disposition d'autres peuples dont les Ewé qui doivent s'en servir. Le commandant du cercle célèbre alors les acquis du Commonwealth en saluant l'esprit démocratique du peuple britannique doté d'idéaux de liberté et de justice que les colons, dans leur bonté infinie prétendent avoir le devoir d'enseigner aux Africains:

The spirit of service is above all that which should animate today all those who belong to our British Commonwealth of Nations and who are proud of its traditions, its ideals and its incomparable mission upon earth. Such service includes the service of God, the service of the state, and service of our fellowmen, particularly those of every race, colour and creed who share our imperial heritage our British peoples are generously endowed with the priceless

4 Kofi Awoonor, Op.Cit., p.40.

*gift of freedom, just laws and mutual confidence which flows from democracy.*⁵

Ce discours est purement idéologique. Nous sommes en plein dans "la sociologie du mensonge" du sociologue Dédy Séry⁶; avec un discours emprunt de mauvaise foi au sens propre. L'auteur du discours se ment à lui-même et ment aux autres pour susciter certains effets et justifier sa conduite et ses actes futurs. Il se cache derrière certaines valeurs qu'il a mises en avant mais en réalité son objectif est d'arriver à assujettir les autres dans leurs rapports. Il crée le sensationnel dans le seul but d'attirer l'opinion à sa cause. Cependant entre ce qu'il montre, ce qu'il dit et ce qu'il fait, il ya un contraste.

Malheureusement, ceux des habitants de Deme qui sont disposés à renier leur culture et à s'aliéner ont trouvé l'occasion de s'exprimer à travers "Empire Day". Ainsi, un discours est fait par un autochtone au nom de son peuple qui confirme leur aliénation par leur adhésion à la culture étrangère et leur soumission au roi Georges d'Angleterre. Ils sont même prêts à se sacrifier pour la gloire de la Grande Bretagne à travers leur participation à la guerre contre Hitler. Même les chefs traditionnels garants de la culture ewé sont amenés à participer activement à cette fête pour célébrer la culture étrangère donnant ainsi leur caution à une fête aliénante. D'ailleurs bien que ne comprenant pas un seul mot du discours du secrétaire d'Etat, ces anciens de Deme présents à la cérémonie l'approuvent par leurs acquiescements réguliers. Pourtant leur présence est minimisée pour ne pas dire négligée. C'est plutôt le roi Georges d'Angleterre qui est célébré malgré son absence. Sa domination sur le peuple indigène est réaffirmée à travers un hymne qui lui est dédié.

Avec la fête "Empire Day", on voit que les habitants de Deme s'éloignent de leur base culturelle; avec cette attitude, c'est leur personnalité, leur identité qui risque de disparaître. Ruth Amossy⁷, dans "sociocritique et argumentation" définit en effet l'homme qui a perdu sa base culturelle comme quelqu'un qui adopte un rythme, des objectifs qui ne sont pas les siens, un homme qui ne s'appartient plus et qui est dépossédé de lui-même.

5 Kofi Awoonor Ibid., p.44

6 Dédy Séry, "Sociologie du mensonge", in *LG Info*, N° 655, 7 février 2014, p.3.

7 Ruth Amossy, "Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel", in *La politique du texte :enjeux sociocritiques*, ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile, Presses universitaires de Lile, 1992.

II-“AVAKPATA FESTIVAL” OU L’AFFIRMATION IDENTITAIRE

Nous avons vu avec Kwame Gyekye et Marx et Engels comment l'idéologie fonctionne et comment le pouvoir colonial de la Gold Coast utilise la fête comme expression idéologique. La population indigène l'utilise également comme expression idéologique. C'est à travers une fête religieuse dénommée "Avakpata Festival" que les Anlo-Ewés de Sasieme vont affirmer leur identité.

"Avakpata Festival" est une célébration religieuse chez les Anlo-Ewe qui consiste à organiser des rites publics de purification et d'adoration dont le but est de demander aux ancêtres et aux divinités la bénédiction, la sécurité et la prospérité de la communauté.

Il faut signaler que ce n'est pas tout le peuple Anlo-Ewe qui adhère et participe à la fête coloniale dont nous avons déjà parlé. Le récit nous dit que pendant cette cérémonie une partie des habitants de Deme vaque à ses occupations champêtres. Nous pouvons comprendre à partir de là qu'il ya une partie de la population qui a conscience du caractère aliénant de "Empire Day" et qu'il faut plutôt penser à préserver l'identité de la communauté. Ainsi, à travers une célébration culturelle comme l'"Avakpata Festival", nous avons une réponse à la fête aliénante du "Empire Day". Les adeptes entendent exprimer et défendre un système, une force, une croyance, une foi, un esprit sur lequel repose leur société depuis des siècles voire des millénaires. C'est donc leur identité qu'il expriment et défendent.

Malgré le refus du commandant du cercle d'autoriser la célébration du festival, les anciens de Sasieme tiennent une réunion au domicile du Dufia le prêtre d'Avakpata. Au cours de cette réunion, ils décident de célébrer le festival malgré tout pour éviter la colère et le châtement des ancêtres et des divinités. La population indigène garde la foi que c'est à travers sa manifestation culturelle qu'elle communique avec les forces invisibles pour assurer la continuité des valeurs sociétales qui les gouvernent et la protection de la communauté. C'est pourquoi elle mobilise toute la communauté. Sa négligence exposerait le peuple à des malheurs comme le dit le narrateur de l'oeuvre: "Their gods and the ancestors of the stool in whose shadow they lived and prospered would be angry if they

failed to perform the rites of purification and worship"⁸

Il faut dire que l'oeuvre poétique et romanesque d'Awoonor montre que la vie des Ewé se confond avec le culte des divinités et l'adoration des ancêtres qui influent sur leur vie quotidienne et président aux activités de la société. Cela est l'une des caractéristiques des Ewés qu'on ne peut leur enlever comme nous le montre Awoonor.

On sait que par essence les ancêtres et les divinités assurent la protection de leurs adeptes qui les vénèrent et veillent à leur bien-être, leur bonheur en assurant la prospérité de leurs activités. Mais c'est quand les fidèles se détournent des ancêtres et des divinités en ne leur donnant pas les honneurs dus à leur nature que leur colère se manifeste face à ce qu'ils considèrent comme un sacrilège. C'est bien ce que les adeptes d'Avakpata veulent éviter en célébrant leur festival malgré l'opposition du pouvoir colonial. C'est pour eux le moyen d'appeler les ancêtres et les dieux au secours face aux difficultés sociales telles que les manœuvres impérialistes des colons et la menace de disparition de leur culture et de leur identité.

Les adeptes de l'Avakpata sont donc bien conscients de l'expression de l'identité culturelle que constitue la célébration du festival Avakpata; ils sont bien conscients que le renouvellement de leur société dépend de la communion entre eux et les ancêtres et les dieux, à travers ce festival, c'est pourquoi ils refusent de se soumettre à cette stratégie des Blancs qui veulent faire disparaître leur identité en les empêchant de communier avec leurs ancêtres et leurs divinités à travers la célébration de leurs rites ancestraux : "Where had it been heard before that a people had neglected to honour their gods and cleanse their ancestral stools because the white man said they should not"⁹.

Nous devons donc comprendre que l'entêtement des adeptes du festival Avakpata, loin d'être un acte de défiance à l'égard de autorités coloniales, est une manifestation de la conscience qu'ils ont de la disparition de leur identité et de leur disparition tout court en tant que peuple en obéissant au Blanc et en désobéissant aux ancêtres et aux divinités. Le narrateur nous apprend qu'un des éléments importants dans ce rituel est la purification des tabourets sacrés ancestraux dans la rivière sacrée du village. Par cet acte, ils entendent obte-

8 Kofi Awoonor, *This Earth My Brother...*, London, Heinemann, 1971, p.89.

9 Kofi Awoonor, *Op.Cit.*p. 89.

nir la régénération des valeurs sociétales qui va consacrer le renouvellement de la société entière. Ainsi, ils préfèrent la colère des hommes, furent-ils des Blancs, à la colère des ancêtres et des dieux en accomplissant les différents rites appropriés de “l’Avakpata” qui sont pour le peuple ewé de Sasieme, l’expression de leur identité culturelle. Sur ce principe, les dignitaires religieux et les anciens du village sont d’accord :

It was agreed that they would cleanse their stools and perform their rites. It was better, they said, to perform their duties by their gods and ancestors and escape the anger of the invisible ones even if they incurred the anger of the white governor from beyond the seas.¹⁰

III- LA REPRESSION DU FESTIVAL AVAKPATA OU LA TENTATIVE DE DESTRUCTION IDENTITAIRE

Pendant que le pouvoir colonial fait célébrer avec faste la fête coloniale “Empire Day”, il refuse la célébration d’une autre fête organisée par la population indigène Ewé, “Avakpata Festival”. Face à l’éveil de conscience du peuple indigène suscité par les actions politiques de Nkrumah, le gouverneur craignant certainement cette prise de conscience comme étant un obstacle à leur projet impérialiste, décide d’interdire tout rassemblement venant du peuple indigène.

Mais, conscients de ce que la survie de leur peuple dépend de ce genre de manifestation, les dignitaires religieux de l’Avakpata décident de célébrer la fête religieuse. Ils sont conscients des conséquences de la non tenue du festival et des rituels qui l’accompagnent. Ils décèlent le piège des colons qui veulent faire le vide culturel et spirituel autour d’eux en les séparant de leurs ancêtres et de leurs dieux. En réalité, ceux-ci pourraient s’éloigner des vivants après le sacrilège des derniers de refuser de remplir leurs devoirs envers les premiers. Enfin de compte les adeptes du “festival Avakpata” comprennent que l’interdiction par le Blanc de cette célébration est une astuce pour provoquer leur mort physique et spirituelle.

La cérémonie religieuse avait effectivement commencé avec le rituel de purification des tabourets sacrés à la rivière ainsi qu’avec les autres rituels sur la place publique, quand les forces gouvernementales coloniales sont entrées en action pour la réprimer. De mémoire d’homme, comme nous le

¹⁰ Kofi Awoonor, *Ibid.*, p.89.

dit le narrateur de l'œuvre, la répression de Sasieme chez les Anlo-Ewé en 1949, fut un des actes les plus violents du pouvoir colonial dans l'ancien Gold Coast. A cette date en effet, une violence inouïe s'abattit sur la population de Sasieme qui a osé célébrer une fête rituelle de purification et d'adoration alors que le pouvoir colonial l'avait interdite. La description que le narrateur du roman fait de cette répression montre la volonté ferme du pouvoir colonial de ne pas voir la culture indigène se déployer sous quelque forme que ce soit. Elle entend même détruire cette culture dont la célébration de "l'Avakpata" n'est qu'une manifestation.

Three people were killed and five constables were carried away on stretchers with cutlass wounds. By the help of tear gas the villagers were overpowered and arrested. The Dufia and the elders of his council were handcuffed and sent to Keta. The police pursuing their victory, burned down the village, took captive the women, looted houses for money and gold trinkets and liquor¹¹.

Au cours de cette agressivité brutale qui a suivi la célébration du festival Avakpata, des habitants du village sont tués; les chefs traditionnels sont arrêtés et battus; le Dufia, le prêtre du culte Avakpata et son conseil sont arrêtés, humiliés et déportés; les femmes arrêtées et violées; la ville pillée; les objets précieux volés; les objets et les insignes sacrés ancestraux désacralisés et saisis. L'on peut bien se demander si la célébration d'une fête religieuse peut tant provoquer la colère du pouvoir colonial avec autant de violence.

Nous avons déjà vu avec Kwame Gyekye et Marx et Engels comment l'idéologie peut fonctionner. Ici, par l'interdiction d'une telle cérémonie et la répression qui s'en suit alors que la fête coloniale est acceptée, le pouvoir colonial veut dire que les seules valeurs culturelles qui valent la peine d'exister et d'être célébrées sont celles issues de la culture des colons. Ainsi, leur objectif n'est pas seulement d'empêcher les rassemblements et partant la fête indigène. Vu la violence destructrice du pouvoir colonial et la nature des actes accomplis, on voit une volonté de faire disparaître des aspects culturels des Anlo-Ewé. L'objectif inavoué donc est d'annihiler la culture indigène en refusant qu'elle soit déployée, de semer le désordre dans la communauté et d'installer un nouvel ordre culturel impérialiste après avoir provoqué en leur sein une crise identitaire.

11 Kofi Awoonor, Op.Cit.p. 91.

Chez Alain de Benoit¹², la perte de l'identité que provoque le déracinement culturel provoque une aliénation de la personnalité et conduit à un déséquilibre mental. Ainsi, en procédant par des méthodes comme l'interdiction de célébrer leur fête religieuse et culturelle pour faire d'eux un peuple déraciné, les colons veulent provoquer chez la population indigène de Sasieme la perte de leur identité et faire d'eux des gens déséquilibrés. Cette fête religieuse fait partie de l'héritage ancestral du peuple autochtone. Leur âme et leur esprit s'y trouvent.

Dans son ouvrage *Spiritualités et cultures dans la poésie et la prose romanesque des écrivains négro-africains*¹³, Jean Pierre Makouta-Mbougou nous montre comment les forces coloniales par des méthodes diverses, broient sans pitié en les réduisant à leur plus simple expression, les pouvoirs traditionnels et spirituels indigènes qui contrecarrent leurs projets et leurs entreprises coloniales. Le pouvoir colonial est bien conscient du mal qu'il fait dans cette société des Anlo-Ewés.

Les idéaux de justice et de liberté que les colons prétendent défendre, évoqués par le commandant du cercle dans son discours lors de la fête coloniale, devraient les amener à accepter la célébration de la fête indigène, mais ils ont bien leur agenda secret, il faut empêcher les peuples indigènes de déployer tout ce qui peut contribuer à leur unité, à l'harmonie de leur société et donc à la survie du peuple. Il faut les empêcher de cultiver certaines forces spirituelles qui vont être un obstacle à leur projet impérialiste et aliénant du peuple indigène.

L'interdiction de la célébration de l'Avakpata au-delà de son argument officiel, s'inscrit dans une volonté de destruction identitaire du peuple indigène pour l'affaiblir. La plus éloquente expression de cette volonté est la saisie des insignes sacrés ancestraux, la désacralisation du culte Avakpata par l'arrestation et l'emprisonnement du prêtre de la divinité et son conseil ainsi que l'arrestation et la bastonnade des chefs traditionnels garants de la culture et de l'identité du peuple. Le message véhiculé par le pouvoir colonial est clair: la population indigène doit se passer de ce genre d'activité au risque de rencontrer le courroux des forces coloniales. c'est un crime que de vouloir se passer de tous les 'bienfaits' de la culture coloniale pour affirmer une identité culturelle propre.

12 Alain de Benoit cité par Ruth Amossy, "Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel, in *La politique du texte :enjeux sociocritiques*, ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile, Presses universitaires de Lile, 1992.

13 Jean-Pierre Makouta-Mbougou, *Les grands traits de la poésie négro-africaine : histoire-poétiques-Significations*, Abidjan, N.E.A., 1985.

Mais la réaction de la population de Sasieme face à la répression des forces gouvernementales coloniale montre l'importance de l'enjeu de la célébration du festival. En effet, toute la population de Sasieme mobilisée s'est armée de quelques armes à feu et d'armes blanches pour défendre sa culture et son identité dont les divinités et les ancêtres sont les garants et qui sont menacées par le colon blanc. Leur défaite, à cause de la supériorité militaire des forces coloniales, a consacré la perte de leur identité culturelle et spirituelle à travers la disparition de leurs dieux symbolisée par l'arrestation et l'incarcération du prêtre et de son conseil ainsi que la désacralisation des tabourets sacrés ancestraux de Sasieme.

CONCLUSION

L'acculturation des peuples indigènes était un passage nécessaire pour les puissances impérialistes pour asseoir le colonialisme et, plus tard, le néo-colonialisme. Par diverses méthodes subtiles, les colons ont désorganisé les sociétés qu'ils voulaient dominer. Kofi Awoonor nous a montré que la fête a été un des moyens pour les colons d'aliéner les peuples indigènes et de détruire leur culture, et, partant, leur identité. Dans son œuvre, Awoonor tente de réhabiliter la culture africaine, de rendre crédibles les divinités ewé et les mânes de ses ancêtres et invite à croire en l'existence d'une culture et d'une spiritualité africaine.

Les colons refusent que la population indigène de Sasieme célèbre le festival Avakpata, parce ce que, de même qu'à travers la fête ils ont trouvé le moyen d'imposer subtilement leur culture, le peuple indigène par le même procédé peut s'enraciner dans sa culture et affirmer son identité. Toute chose qui dérange leur plan d'aliénation et d'impérialisme. En faisant la promotion de leur culture à travers la célébration coloniale et en l'imposant à la population indigène pendant qu'il l'empêche par tous les moyens violents possibles de s'exprimer par leur propre manifestation culturelle, le pouvoir colonial entend faire disparaître d'une manière ou d'une autre l'identité du peuple autochtone. Un tel peuple risque lui-même de disparaître puisque c'est par l'identité qu'il se définit.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**CORPUS**

Awoonor, Kofi, *This Earth, My Brother...*, London, Heinemann, 1971

AUTRES SOURCES

Amossy, Ruth, "Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel", in *La politique du texte : enjeux sociocritiques*, ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile, Presses universitaires de Lile, 1992.

De Benoit, Alain cité par Ruth Amossy, "Sociocritique et argumentation : l'exemple du discours sur le déracinement culturel", in *La politique du texte : enjeux sociocritiques*, ed. Jacques Neefs et Marie Claire Ropars, Lile, Presses universitaires de Lile, 1992.

Gyekye, Kwame cité par Séry Bailly, *Ne pas perdre le nord*, Abidjan, EDUCI, 2005.

Marx et Engels, cité par Pierre Zima in *Manuel de Sociocritique*, Paris, Picard, 1985.

Makouta-Mboukou, Jean-Pierre, *Les grands traits de la poésie négro-africaine : histoire-poétiques-Significations*, Abidjan, N.E.A., 1985.

Séry, Dédé, "Sociologie du mensonge", in *LG Info*, N° 655, 7 février 2014, p.3.